



L'archéo-anthropologie funéraire

Frédérique Blaizot, Anne Richier

► To cite this version:

Frédérique Blaizot, Anne Richier. L'archéo-anthropologie funéraire. Culture et recherche, 2019, Archéologie. Entre ruptures et continuités, 139, pp.34. hal-02780002

HAL Id: hal-02780002

<https://inrap.hal.science/hal-02780002>

Submitted on 4 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'archéo-anthropologie funéraire

Comment les sociétés du passé traitaient-elles leurs morts ? Ces dernières décennies, l'accès à de grandes séries funéraires permis par l'archéologie préventive ainsi que de nouvelles méthodes d'analyses ont engendré une diversification des questions et des objectifs de l'archéothanatologie.

FRÉDÉRIQUE BLAIZOT

Archéo-anthropologue INRAP,
UMR 5199 PACEA

ANNE RICHIER

Archéo-anthropologue INRAP,
UMR 7268 ADES

1. Travaux d'Henri Duday dès le début des années 1980. En 1990, un numéro spécial des *Nouvelles de l'archéologie* résume bien les principes et les objectifs de la discipline (*Les Nouvelles de l'archéologie*, 40, Paris, Errance, p. 5-48).

2. Voir notamment H. Duday, *The archaeology of the Dead. Lectures in Archeothanatology*, Oxbow Books, Oxford and Oakville, 2009, 158 p.
F. Blaizot, "From the skeleton to the funerary architecture : a logic of the plausible", in : A.-M. Tiller, M. Galetova dir., "Methodological approaches in funerary archaeology and corpse taphonomy", *Anthropologie, International Journal of the Science of Man*, Brno, vol. 52, 3, 2014, p. 263-284.

3. Voir la synthèse récente sur le sujet : H. Guy, A. Richier, « Anthropologie biologique et archéologie : regards croisés ? », *Archéopages, hors série 3, Nouveaux champs de la recherche archéologique*, INRAP, janvier 2012, p. 25-29.

L'archéo-anthropologie funéraire ou archéothanatologie étudie la manière dont les sociétés ont traité, organisé et géré leurs morts. Elle analyse les moyens matériels mis en œuvre pour traiter le devenir du cadavre, ainsi que les phénomènes culturels qui sont élaborés pour régler la désorganisation sociale engendrée par les décès au sein d'un groupe humain. Élaborée dans le courant des années 1980 en contexte programmé, puis développée dans la décennie suivante sous l'impulsion de l'archéologie préventive, elle s'appuie à la fois sur les données archéologiques des sépultures et des espaces funéraires, et sur celles, biologiques, du squelette¹. Cette nouvelle approche revient à traiter le squelette non plus uniquement comme porteur d'informations générales sur la biologie des populations, mais comme porteur d'informations socioculturelles, puisqu'il représente ce qu'il reste de l'élément central du rituel funéraire. Le mort est en partie l'objet du rituel, et surtout il en est le sujet.

Ce qui a été appelé l'« anthropologie de terrain » ou l'analyse « taphonomique » de la sépulture a représenté une véritable révolution dans le domaine de l'archéologie funéraire². Dans la lignée de la préhistoire française, cette approche consiste à analyser les données de terrain non plus individuellement, mais dans leurs relations réciproques *in situ*, partant du principe qu'elles forment un ensemble structuré. L'objectif est de restituer le dispositif funéraire au plus proche de ce qu'il était, ainsi que de mettre en évidence

les gestes relatifs aux funérailles et, dans certains cas, aux commémorations. Fondée sur la connaissance des modalités de la décomposition du cadavre, la méthode consiste à analyser les anomalies de position et de situation des os d'un squelette en relation avec les données archéologiques de la tombe, en partant du principe que les contraintes architecturales de la sépulture ont influencé les conditions de la décomposition du corps. Ces contraintes peuvent être visibles ou invisibles selon leur matière : paroi de sarcophage en pierre, couvercle de cercueil en bois, linceul contraignant décomposé après le corps... De même, les progrès réalisés dans l'identification et l'étude des os brûlés ont ouvert de nouvelles perspectives pour l'étude de la crémation. Cette démarche fournit des données fondamentales destinées à participer pleinement à l'interprétation de l'organisation et à l'expression sociale des communautés.

Un autre changement a été illustré par la réorientation d'une partie des anthropologues biologistes sur des questions d'archéologie, à savoir sur la caractérisation, l'organisation et la gestion des ensembles funéraires. L'accès, par l'archéologie préventive, à de grandes séries funéraires, par exemple des périodes médiévale et moderne, et le développement de nouvelles méthodes, notamment dans le traitement des données relatives au sexe et à l'âge au décès, en paléomicrobiologie, et tout récemment en paléogénétique (restauration de l'ADN ancien), ont engendré une diversification des questions et des objectifs. On interroge aujourd'hui autrement les espaces funéraires : l'analyse de leur « recrutement », l'identification de pathogènes et de parasites, la possibilité de mettre en évidence des liens de parenté entre les individus, tout cela conjugué aux données concernant les dispositifs et les gestes funéraires, permet de caractériser les ensembles funéraires et ouvre sur d'autres dimensions relatives à la connaissance des sociétés du passé. De même, archéologues et bioanthropologues s'emparent de thèmes anthropologiques considérés sur la longue durée : santé, handicap, esclavage, conflits, migrations³... L'émergence de ces problématiques transversales permet d'inscrire un peu plus l'archéologie dans les discours pluridisciplinaires sur l'homme et la société.

Un ossuaire en cours d'enregistrement anthropologique. La reconnaissance et la description des ossements sur le terrain (position, face d'apparition) permettent d'interpréter le dépôt au moment de sa constitution. Cimetière du quartier des Crottes à Marseille, 2014.



Cl. Thierry Maziers/Inrap